

# LA TORTUE

La tortue des *Fables*, parmi elles *La Tortue et les Deux Canards* (X, 2), est « l'animal lent » qui porte « sa maison ». Ses aventures sont fondées sur cette caractéristique. On l'a vue, dans son association avec la gazelle, le corbeau et le rat, arriver tardivement sur les lieux du drame. Sans le secours du rat, elle faisait le dîner du chasseur. Sa lenteur est un handicap. Elle doit le surmonter, montrer qu'elle est capable de gagner une course ou de voyager jusqu'en Amérique. À condition de garder la tête froide...



## UN MODÈLE À SUIVRE... OU À POURSUIVRE

La tortue défie le lièvre à la course. Le départ est donné. Le lièvre est sûr de gagner ; il prend son temps, il s'amuse en chemin...

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;  
[...]  
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
Pour dormir, et pour écouter  
D'où vient le vent, il laisse la Tortue  
Aller son train de Sénateur.

En effet, la tortue s'est mise en route sans tarder. Elle ne se laisse pas distraire, « [e]lle se hâte avec lenteur. » Si bien que le lièvre s'aperçoit trop tard de son erreur :

À la fin quand il vit  
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit  
Furent vains ; la Tortue arriva la première.

Quel autre animal pouvait mieux illustrer ce proverbe, que La Fontaine emprunte à Rabelais : « Rien ne sert de courir ; il faut partir à point. » ? La tortue est donc un modèle de prévoyance. Mais écoutons-la, après sa victoire, narguer le lièvre vaincu :

Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?  
De quoi vous sert votre vitesse ?  
Moi l'emporter ! et que serait-ce  
Si vous portiez une maison ?  
(*Le Lièvre et la Tortue*, VI, 10)

## LA REINE À LA TÊTE LÉGÈRE

Elle se vante de son succès. Ne manque-t-elle pas de modestie ? Sa vantardise se retrouve dans son autre aventure, qui finit moins bien, celle de *La Tortue et les Deux Canards* (X, 2).

Une Tortue était, à la tête légère,  
Qui, lasse de son trou, voulut voir le pays.



LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS  
Enluminure arabe

Dès le début de la fable, on sait que cette tortue est un peu excentrique. Comment faire un grand voyage quand on est si lente ? La tortue trouve de l'aide auprès de deux canards :

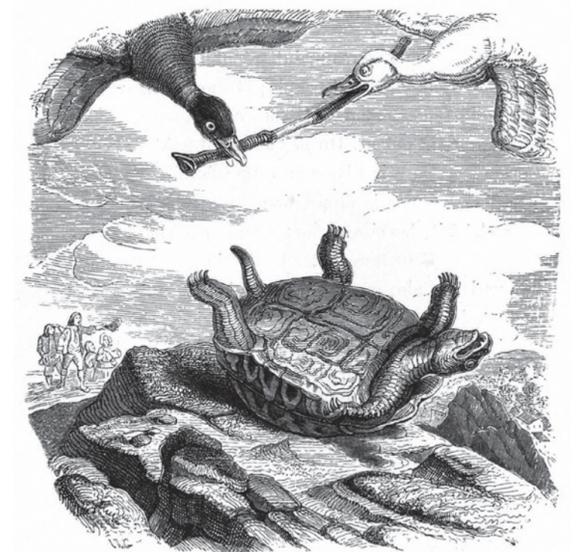
Nous vous voiturerons par l'air en Amérique.  
Vous verrez mainte république,  
Maint royaume, maint peuple ; et vous profiterez  
Des différentes mœurs que vous remarquerez.

Promesse d'un beau voyage instructif et plein de découvertes ! Il reste à trouver le moyen de la transporter. Les canards se montrent astucieux :

Dans la gueule en travers on lui passe un bâton.  
Serrez bien, dirent-ils ; gardez de lâcher prise.  
Puis chaque Canard prend ce bâton par un bout.

Et les voilà partis dans les airs. Partout sur leur passage, ils font sensation.

Miracle, criaient-ils. Venez voir dans les nues  
Passer la Reine des Tortues.  
La Reine : vraiment oui ; je la suis en effet ;  
Ne vous en moquez point.



LA TORTUE ET LES DEUX CANARDS  
Grandville

Malheur ! La tortue n'a pas retenu le conseil des canards. Flattée par les cris d'admiration, elle n'a pas résisté à l'envie de se proclamer « Reine des Tortues ».

Elle eût beaucoup mieux fait  
De passer son chemin sans dire aucune chose ;  
Car lâchant le bâton en desserrant les dents,  
Elle tombe, elle crève aux pieds des regardants.

Fin tragique d'une écervelée, punie pour sa « sottise vanité ». Elle donne l'image exactement contraire de la coureuse tranquille qui a devancé le lièvre.